

Histoire véritable d'un petit sapin de Noël

Découvrons une composition de Thérèse Planchamp, originaire de Vouvry, en religion sœur Sainte-Marguerite, des Franciscaines de Sainte Marie des Anges, née en 1902. Elle vécut dans un couvent à Agadir, au Maroc.

TEXTE ABRÉGÉ, PROPOSÉ PAR YASMINA POT AVEC L'AIMABLE AUTORISATION DE LA FAMILLE DE SŒUR SAINTE-MARGUERITE

PHOTOS: UNSPLASH.COM

Il y avait une fois, il n'y a pas bien longtemps, dans une jolie forêt, entre deux villages assez éloignés¹, un petit sapin, bien planté et qui commençait à s'épanouir harmonieusement entre ses parents, petits frères et petites sœurs, oncles et tantes. Il avait peut-être une dizaine de printemps. Tout petit déjà, pas plus haut qu'une pomme de pin, il se mesurait avec les perce-neige, les violettes, les primevères et anémones, qui se disputaient une place dans la mousse pour être au frais et un peu au soleil.

En été, qu'il faisait bon sous l'ombrage des grands sapins ! Le torrent qui passait tout près, tantôt grondant, tantôt chantant, lui envoyait un peu de rosée à la fin des chaudes journées. L'automne, les bolets, agarics, mousserons, et d'autres petits champignons, mignons dans leurs costumes vert de gris, répandaient dans tout leur voisinage un léger parfum d'anis. Mais l'hiver arrivait trop vite pour le petit sapin qui, même blotti à l'abri, au pied de sa mère, avait de la neige jusqu'au cou – quelques heures de boursouflures encore et il était complètement enseveli.

Le départ

Sa jeunesse se passa ainsi et chaque année avait agrandi sa taille de quelques centimètres. Mais il ne savait pas, l'automne venu,

qu'il ne verrait plus refleurir les perce-neige en se réveillant après son long sommeil hivernal. Voilà qu'un matin d'une journée brumeuse de décembre, il aperçut à travers le brouillard un homme avec son petit garçon ; ils avaient l'air de chercher quelque chose. Il se frotta les yeux pour mieux y voir car ça ne pouvait pas être des promeneurs, ni des chasseurs.

Tout à coup le petit garçon cria en l'apercevant : « Papa, papa, regarde ici, en voilà un joli, pas trop grand, bien régulier ! » Et le papa jugea lui aussi qu'il ferait un gentil arbre de Noël qui, en apportant dans ses branches le parfum de la forêt, procurerait un immense plaisir à sa sœur, perdue là-bas, au fond du Maroc. Alors, s'armant de son couteau, il trancha le pied du pauvre petit sapin. L'homme mit le sapin sous sa veste et revint à la maison comme en cachette, par les raccourcis (car il est défendu de couper les petits sapins).

Le petit sapin, tout transi, fut heureux de se trouver dans la tiédeur du logis. Tout de suite on lui fit au pied un bon pansement humide, avec de la mousse, du papier mouillé, un bout de nappe en plastique pour que l'eau reste plus longtemps – cela lui fit grand bien et le soulagea de sa blessure. Il fut ficelé et enveloppé lui aussi dans du papier fort, comme un saucisson.

Le voyage

Il prit le chemin du bureau de poste. Il se demandait où on pouvait bien l'emmener ! Pendant qu'on l'emballait, il avait entendu un nom étrange, en même temps qu'on griffonnait sur son dos. Mais pour lui c'était le mystère, c'était la nuit. On le jeta parmi des paquets, le sac du courrier, dans le fourgon de l'autobus ; il commençait à s'endormir, bercé au fond de l'auto, quand on l'attrapa pour le lancer dans un wagon de chemin de fer. Un jour il passa à un guichet avec tous ses compagnons de captivité et fut embarqué sur un grand bateau. Il fit la traversée de la Méditerranée sans être malade et pourtant c'était son premier voyage. Le troisième jour le bateau s'arrêta, des hommes parlaient un langage rude qu'il n'avait jamais entendu. Il n'y voyait plus depuis un mois, il ne savait plus ce qu'il devenait ! Une dernière course en auto et il arriva enfin à destination après 34 jours de voyage.

La Crèche

Vite on le déballa avec l'angoisse de le trouver mort, mais, ô surprise, son pansement humide lui avait permis de vivre tout son long voyage sans mourir de soif. On lui servit une grande boîte d'eau, pas bien bonne pour une réception, mais il en but à longs traits, il étira ses membres, bien plus engourdis qu'au printemps.

¹ La forêt de l'Avançon, les deux villages sont Vouvry et Vionnaz.





Il fut salué avec joie dans le petit couvent car toute la communauté le croyait mort. Il revit, près de lui, la mousse, les petites fougères, le lierre, aussi frais que le jour où ils avaient disparu à ses yeux. Le petit sapin, bien rafraîchi, était tout heureux de revoir le soleil, mais déjà chaud comme en été, pourtant il n'avait pas encore vu ni perce-neige ni primevères et il y avait d'autres fleurs, d'autres arbres et des espèces de sapins minces et longs comme des peupliers. Alors il se rappela qu'on avait parlé du Maroc et que c'était dans ce lointain pays qu'il était en ce moment.

Après s'être rempli de nouveau les poumons d'air frais de la nuit, on le porta à la chapelle du couvent où la Crèche l'attendait depuis Noël et c'était le 11 janvier. On lui mit, sur sa tête, la belle étoile des Rois Mages. Tout heureux et tout fier, il étendit ses branches au-dessus de la grotte où se trouvait le Petit Jésus sur les genoux de sa Maman. A côté, Bethléem, semblable à un douar marocain, veillait au pied de la montagne. Sur le chemin, dans la nuit, seuls un dromadaire avec son cavalier, sortant silencieusement des remparts, allaient à leur tour adorer l'Enfant-Dieu.

Que c'était étrange tout cela. Et les prières et les chants, il assistait tout recueilli, tel un ange, à la messe tous les matins et le soir. Tout ému, il écoutait les cantiques de la Bénédiction, c'était nouveau ; c'était aussi beau que le chant des sapins dans le vent et les mélodies des oiseaux de la forêt.

Qu'il était content d'avoir les honneurs de la Crèche ! Mais le pauvre petit sapin sans en avoir l'air, malgré que son pied était dans l'eau jusqu'à la cheville, le petit exilé se mourait lentement de soif à son tour. On s'en aperçut le matin qu'il fallut enlever la Crèche. Toutes les aiguilles du gentil petit sapin s'éparpillèrent autour de lui, avec un bruit léger... mais triste.

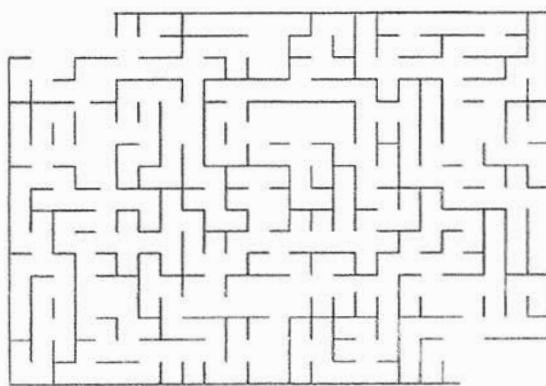
Le joli petit sapin de Noël, venu de sa lointaine forêt, avait rendu, doucement, son innocente petite âme, heureux d'avoir pendant quelques jours, abrité le Petit Jésus et sa jeune Maman dans un petit couvent d'Agadir (*janvier 1957*).

Saint Nicolas

Né au IV^e siècle en Turquie, saint Nicolas est devenu évêque de Myre. Il a été emprisonné et tué au temps des persécutions romaines. Il est fêté le 6 décembre.

Une légende raconte que saint Nicolas a ramené à la vie et libéré trois petits enfants qu'un aubergiste avait tués et mis au saloir pour en faire de la viande à manger. Voilà pourquoi saint Nicolas est devenu le patron de tous les enfants.

Son personnage a certainement servi de modèle pour le «Père Noël».



Aide saint Nicolas à retrouver les trois petits enfants.